et ça vous fait RIRE ?!

Une sélection de romans d'humour

Bibliothèques municipales
Besançon
Médiathèque Aimé Césaire

Ville de
Besançon

Ce choix de livres ainsi que les chroniques de cette plaquette ont été réalisés en collaboration avec les lecteurs de la médiathèque Aimé Césaire dans le cadre du club lecture.

Le club lecture est ouvert aux adultes : on y parle de ses lectures, on y écoute les autres participants évoquer les leurs dans une ambiance conviviale.

Les réunions ont toujours lieu le mardi de 14 h 30 à 16 h entre octobre et juin mais leur périodicité est variable. Pour connaître les dates précises, adressez-vous à l'accueil de la médiathèque Aimé Césaire.

L'accès est libre et gratuit.

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter
la médiathèque Aimé Césaire
96 ter rue de Chalezeule
25000 Besançon
Tél. 03 81 41 57 64

Avertissement

Humour noir, « british », parodique, satirique... Si l'humour connaît de multiples appellations, le rire naît de la rencontre de deux sensibilités, celle du lecteur et celle de l'écrivain, une connivence unique, qui ne peut être réduite à une catégorie. En effet, face au même texte, certains rient aux éclats, d'autres restent de marbre.
Lors de cette sélection, de forts débats ont agité les séances du club lecture. À vous donc, chers lecteurs, de trouver votre chemin dans les méandres de la littérature d'humour.

Mode d'emploi

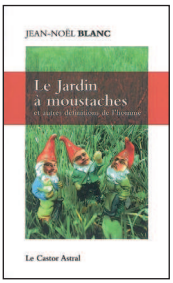
Ce livret se compose de coups de cœur complétés par d'autres idées lecture. Les pages de couleur rose mettent en lumière d'autres thématiques.
Vous pourrez facilement emprunter ces romans dans le réseau des bibliothèques municipales de Besançon. N'hésitez pas à les demander aux bibliothécaires.

« Edmond Ganglion & fils »
Joël Egloff
Gallimard, 2001

Dans un petit village, Saint Jean, vivote une petite entreprise de pompes funèbres « Edmond Ganglion et fils », mais il n'y a pas de fils : il espérait en avoir un quand il avait peint l'enseigne « par impatience » mais sa femme l'a quitté et a eu un enfant avec le médecin qui la soignait !
L'entreprise est au bord de la faillite car personne ne se décide à mourir et les deux fossoyeurs Georges et Molo se désespèrent et sont sur le point d'être licenciés quand, par chance, une personne, qu'ils ne connaissent même pas, meurt !
La famille va demander à l'entreprise locale de s'occuper de l'enterrement et de conduire le corps dans le cimetière d'un village inconnu.
On va organiser des funérailles grandioses mais par manque de pratique, ils ont perdu la main. À partir de là, il va leur arriver toutes sortes d'aventures plus burlesques les unes que les autres pendant l'enterrement et surtout pendant le transport du corps. Le corbillard se perd dans la nature, ils passent la nuit sur une plage et le lendemain, c'est l'apothéose... La fin est stupéfiante.
L'humour est noir mais jamais scabreux, c'est drôle et on passe un bon moment.

De l'absurde encore :

L'étourdissement, Joël Egloff, Buchet Chastel, 2005
Le jardin à moustaches et autres définitions de l'homme : chroniques, Jean-Noël Blanc, Castor astral, 2007



La passion secrète de Fjordur et autres racontars
Jorn Riel
Gaïa, 1994

« Un racontar est une histoire vraie qui pourrait passer pour un mensonge. À moins que ce ne soit l'inverse. » Jorn Riel définit ainsi les courts récits qui constituent dix de ses œuvres. Dans les immensités glacées du Groenland, on croise une galerie de personnages, le projecteur se braquant, selon les nouvelles, sur l'un ou l'autre de ces gaillards, buveurs impénitents, trappeurs philosophes, solitaires fraternels... Dans ce volume, par exemple, il « se confirme que la musique adoucit les mœurs », même quand chaque musicien invente et construit son propre instrument. Une surprenante passion secrète y est révélée. On assiste à un duel verbal... mortel, on partage l'épopée émouvante d'un chien à la recherche de son maître...
Des histoires extravagantes, parfois grivoises, toujours pleines de charme et d'humour.

Pour rester dans le Grand Nord :

Les autres titres de la série *Les racontars* de Jorn Riel, Gaïa
La maison des célibataires, Jorn Riel, Gaïa, 1999

Satire à l'anglaise

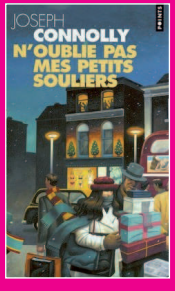
La littérature anglaise réserve une place de choix à l'humour, voici quatre auteurs dignes représentants de ce genre :

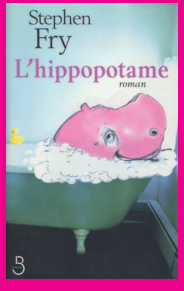
Joseph Connolly
Drôle de bazar, Gallimard, 2001
N'oublie pas mes petits souliers,
Éditions de l'Olivier, 2001

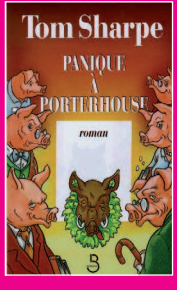
Stephen Fry
L'hippopotame, Belfond, 2000

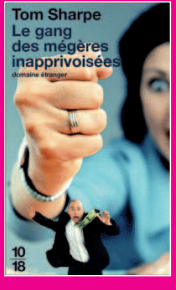
Tom Sharpe
Panique à Porterhouse, Belfond, 1998
Fumiers et Cie, Belfond, 1997
Le gang des mégères inapprivoisées ou Comment kidnapper un mari quand on n'a rien pour plaire,
Belfond, 2010

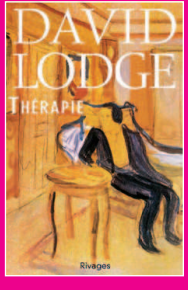
David Lodge
Thérapie, Rivages, 1995











Les morsures de l'amour
Michel Monnereau
La Table ronde, 2009

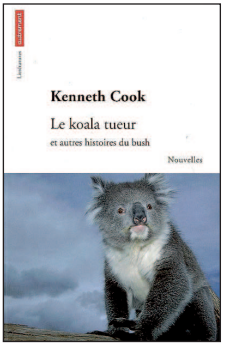
Benjamin se transforme en chien pour échapper à son travail, sa femme, ses parents, les contraintes de la vie sociale... Il mène une vie de chien en gardant sa capacité humaine d'analyse, sans être repéré. Il est curieux de savoir comment sa femme réagit à sa disparition. Il s'impose ainsi chez ses parents, pour les observer. Quel plaisir d'échapper aux interdits, même si c'est aussi devenir l'objet d'une chasse « au chien qui mord les mollets de jeunes femmes brunes ». Il se retrouve en fourrière, en attendant la SPA, la journée « portes ouvertes » et l'adoption, puis l'abandon !
Réflexions justes et pleines d'humour sur la vie et sur les personnes rencontrées.
Récit très drôle, style pétillant, savoureux, multipliant les trouvailles.

Du même auteur :

On s'embrasse pas, Michel Monnereau, Édition de la Loupe, 2008

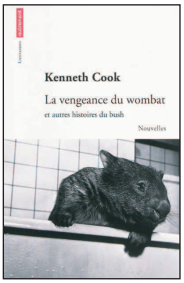
Le koala tueur et autres histoires du bush
Kenneth Cook
Autrement, 2009

Courts récits d'aventures arrivées à l'auteur dans le bush australien. Il y rencontre des animaux vraiment dangereux (serpents, crocodiles), certains mieux considérés mais à tort, tel ce koala. Tous lui font vivre des peurs intenses. D'autres, plus pacifiques au demeurant, lui réservent des moments inoubliables ! S'y ajoutent des aborigènes ou des blancs sachant abuser de sa naïveté, toujours renouvelée.
Du suspense et des récits très drôles.



Ne manquez pas la suite :

La vengeance du wombat et autres histoires du bush, Kenneth Cook, Autrement, 2010



Humour et histoire

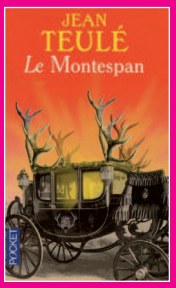
Comment aborder différemment l'Antiquité, la Préhistoire ou le XVII[e] siècle :

Les aventures miraculeuses de Pomponius Flatus, Eduardo Mendoza, Seuil, 2009

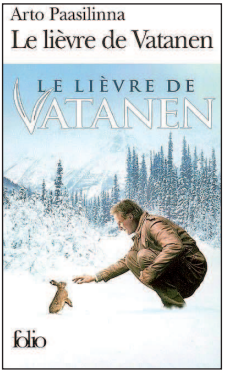
Pourquoi j'ai mangé mon père, Roy Lewis, Actes Sud, 1996

Pourquoi j'ai construit une maison carrée, Jean Guilaine, Actes sud, 2006

Le Montespan, Jean Teulé, Julliard, 2008



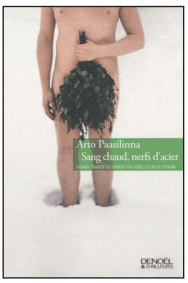
Le lièvre de Vatanen
Arto Paasilinna
Denoël, 1989



Parce que le levraut blessé par la voiture se laisse soigner malgré sa peur, entre la route et la forêt, Vatanen n'hésite qu'un instant. D'un côté Helsinki, un travail fastidieux, une femme acariâtre, de l'autre les prairies, la forêt, l'inconnu, une autre vie…
Commence alors un long périple à travers la Finlande où se multiplient les rencontres incongrues et les situations cocasses : notre héros se déplace avec le lièvre bien calé dans la poche de son veston ce qui suscite au mieux l'admiration mais aussi les crispations, l'incrédulité, la jalousie des autres… L'animal sauvage, charmant et aimant, déclenche la colère des autorités, fait perdre la tête au pasteur de l'église où Vatanen avait cru trouver un moment de paix, provoque la convoitise des femmes, réveille les croyances anciennes et leurs rites sanglants, sème la pagaille partout où il passe. Peu à peu le lièvre grandit, Vatanen aussi : il devient plus aguerri, plus libre, plus déterminé, plus « sauvage ».
Dans ce pays de forêts, de lacs, de marais, où la mer et un rude climat régulent la vie, un petit animal peureux et discret mais vif et fidèle perturbe les comportements des hommes, bouleverse l'organisation rigoureuse d'une société et entraine son compagnon dans une joyeuse équipée pleine de fantaisie.

D'autres voyages fantaisistes avec Arto Paasilinna :

Le cantique de l'apocalypse joyeuse, Denoël, 2008
Sang chaud, nerfs d'acier, Denoël, 2010



La bouffe est chouette à Fatchakulla
Ned Crabb
Gallimard, 2008

Rien à signaler dans le paisible canton de Fatchakulla Spring du Nord de la Floride, et, si tout le monde y est armé, c'est uniquement pour la chasse au raton laveur. C'est du moins ce que croit le shérif Beemis qui peut donc cuver sur ses deux oreilles ses quelques packs quotidiens. Jusqu'au jour où, le petit dernier des Barlow découvre épouvanté la tête mutilée de l'abominable Jake Purvis, que tout le monde détestait dans la région. Cette macabre découverte n'est malheureusement que la première d'une longue série.
Bien décidés à résoudre cette affaire, qui épouvante les habitants superstitieux de Fatchakulla, Arlie Beemis et ses acolytes, Doc Bobo et le très perspicace Linwood Spivey, enquêtent, tentant de déjouer les pièges du marais et de ses habitants.
Dans cette hilarante galerie de portraits improbables tirée d'une Amérique profonde fantasmée, Ned Crabb parvient à nous fait rire tout en jouant avec nos nerfs. Dommage qu'il s'agisse du seul et unique roman connu de cet auteur.

Quand polar et humour font bon ménage :

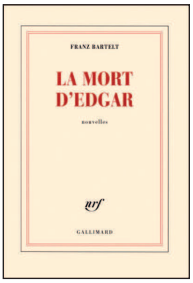
Le croque-mort est bon vivant, Tim Cockey, Alvik édition, 2005
Le jardin du bossu, Franz Bartelt, Gallimard, 2004
La série des « *Dortmunder* »,
Donald Westlake, Rivages
La série des « *Montalbano* »,
Andrea Camilleri, Fleuve noir

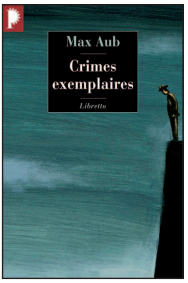
Le jardin du bossu
Franz Bartelt
Gallimard, 2004

Tout commence par l'histoire d'un con. Quel con ce type au comptoir qui se vante d'être plein aux as et qui sort des liasses de billets pour payer ses tournées ! On n'a pas idée d'être aussi grande gueule ! Et puis qu'est-ce qu'il est saoul ! On n'a jamais vu un con plein aux as aussi bourré ! D'ailleurs ça vaudrait peut-être le coup de le suivre, il est tellement con, qu'il montrerait certainement où il planque le reste du magot... C'est en tout cas ce que pense notre narrateur, et même s'il se dit « basé sur l'idée de gauche » et qu'il n'aime pas l'argent, il faut reconnaître que c'est tentant.
C'est ainsi que débute l'incroyable histoire du « jardin du bossu ». Par son sens du dialogue et de la gouaille, Franz Bartelt nous entraine dans un huis clos aussi hilarant qu'angoissant, où la grossièreté apparente révèle en fait une grande subtilité.

De l'humour noir encore :

La mort d'Edgard, Franz Bartelt, Gallimard, 2010
Le mieux est l'ennemi du chien, nouvelles, Léon Rooke, Phébus, 2007
Crimes exemplaires, Max Aub, Phébus, 1997





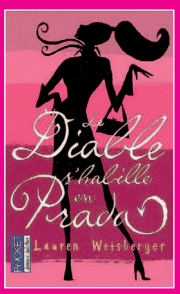
Quelques comédies sentimentales pour un peu de légèreté...

C'est fou ce qu'on voit de choses dans la vie ! Souvenirs vrais et faux, Nicole de Buron, Plon, 2006

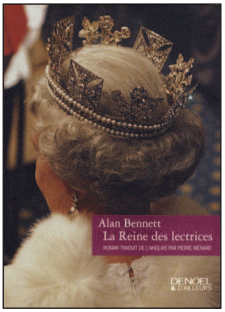
Ah ! l'amour, toujours l'amour, Claude Sarraute, Flammarion, 1993

Le journal de Bridget Jones, Helen Fielding, Albin Michel, 1998

Le diable s'habille en Prada, Lauren Weisberger, Fleuve noir, 2004



La reine des lectrices
Alan Bennett
Denoël, 2009



Imaginez la reine d'Angleterre poursuivant ses chiens dans les allées du palais de Buckingham lorsqu'elle tombe nez à nez avec un bibliobus. Par pure politesse, elle emprunte un roman, puis un autre, et encore un autre jusqu'à ce que la passion de la lecture l'envahisse... Ce loisir va bouleverser sa vie, la détourner de ses engagements royaux, perturber le protocole... Regardant d'un mauvais œil cette passion, ses conseillers et son entourage tenteront d'y faire obstacle : complots et trahisons sont au programme.
Alan Bennett nous livre une histoire décalée agrémentée de réflexions amusées sur la lecture et d'une critique gentillette de la royauté et du protocole. Un agréable moment de lecture au côté d'une reine d'Angleterre humaine et attendrissante.

Du même auteur :

Soins intensifs, Denoël, 2006

Humour et critique sociale

Corruption, dictature, colonialisme, racisme et préjugés... aucun de ces sujets n'échappe à la plume caustique de ces romanciers.

Taxi, Khaled Al Khamissi, Actes Sud, 2009

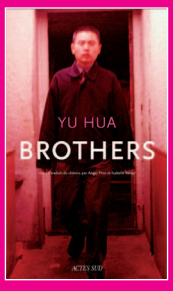
Six pieds sous terre, Ray French, Fleuve noir, 2008

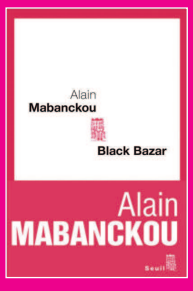
Une année chez les Français, Fouad Laroui, Julliard, 2010

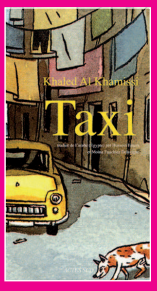
Méfiez-vous des parachutistes, Fouad Laroui, Julliard, 1999

Brothers, Yu Hua, Actes sud, 2008

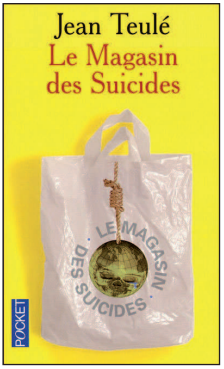
Black Bazar, Alain Mabanckou, Seuil, 2009







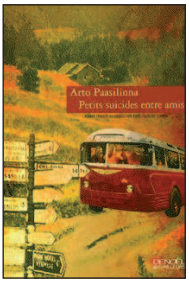
Le magasin des suicides
Jean Teulé
Julliard, 2007



« Si vous avez raté votre vie ? Avec nous, vous réussirez votre mort ! » Voilà le slogan du magasin des suicides tenu par la famille Tuvache.
Dans ce magasin très bien achalandé, pas besoin de carte de fidélité, on n'y vient qu'une fois. On y trouve tout ce qu'il faut pour se suicider et pour tous les goûts : la corde en chanvre avec le nœud coulant fait maison, des poisons, des parpaings pour mieux vous noyer ou vous défenestrer et même le baiser de la mort donné par Marilyn Tuvache, la fille, à qui on a injecté un produit qui rend sa salive mortelle. La famille, très inventive, propose toujours des nouveautés en la matière !
Dans la famille Tuvache, qui nous évoque la famille Adams, chacun contribue à l'ambiance triste et dépressive sauf Alan le petit dernier, qui va semer la zizanie au grand désespoir de ses parents : ce petit aime la vie, sourit, chante... et tente de décourager les clients du suicide.
Choisir le thème du suicide pour un roman d'humour était osé mais c'est un défi réussi : humour noir mais pas macabre. On rit beaucoup des situations cocasses, des réflexions des personnages et de leurs comportements, des jeux de mots et des clins d'œil (noms des personnages, des rues...). L'écriture légère, enlevée et vive de Jean Teulé y est pour beaucoup.

Pendant qu'on y est :

Petits suicides entre amis, Arto Paasilinna, Denoël, 2003

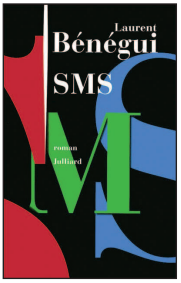


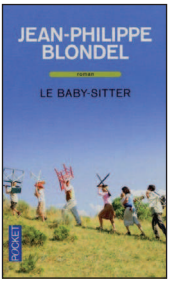
Vous plaisantez monsieur Tanner
Jean-Paul Dubois
Édition de l'Olivier, 2006

Paul Tanner, documentariste animalier, hérite de son oncle d'une belle demeure en ruine.
Pour la restaurer, il quitte son existence tranquille à Toulouse, vend son appartement et investit tout son argent et sa santé dans les travaux.
Mais rien ne va se passer simplement : les différents corps de métiers, maçons, couvreurs, électriciens, qui se succèdent, vont lui en faire voir de toutes les couleurs, tous plus incapables ou escrocs les uns que les autres. Chaque court chapitre apporte son lot d'événements désopilants...
Les déboires de notre héros attachant peuvent faire écho à l'expérience de tout un chacun et mieux vaut prendre le parti d'en rire...

Pour rire de nos tracas quotidiens :

SMS, Laurent Bénégui, Julliard, 2009
Le cintre était sur la banquette arrière : petites chroniques de la vie quotidienne, Alain Rémond, Seuil, 2008
Le chameau sauvage, Philippe Jaenada, Julliard, 1997
Le baby-sitter, Jean-Philippe Blondel, Buchet Chastel, 2010





Le bal des casse-pieds

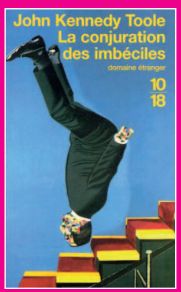
Beaux parleurs, empêcheurs de tourner en rond, de Don Quichotte à Bouvard et Pécuchet, la littérature nous offre d'inoubliables portraits d'enquiquineurs. En voici de plus contemporains

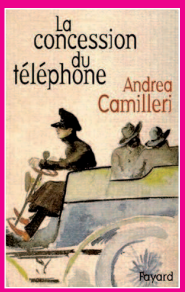
La conjuration des imbéciles, John Kennedy Toole, Robert Laffont, 2009

Signé Parpot, Alain Monnier, Climats, 1994.

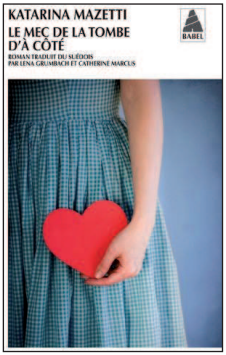
Le Japon n'existe pas, Alberto Torres-Blandina, Métailié, 2009

La concession du téléphone, Andrea Camilleri, Fayard, 1999





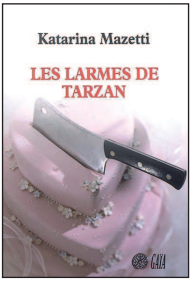
Le mec de la tombe d'à côté
Katarina Mazetti
Gaïa, 2006



Désirée, jeune veuve, bibliothécaire, zen et clean, rencontre régulièrement au cimetière, Benny, fermier célibataire vivant dans le vieux bazar à grosses fleurs et à dentelles de ses parents...
Rien n'est en place pour qu'ils se rencontrent et pourtant un sourire éclatant fait naître une passion improbable...
Leurs corps s'entendent formidablement bien, mais leur tête ne suit pas : leurs différences culturelles créent entre eux un fossé que tous leurs efforts, autodérision y compris, ne pourront combler... malheureusement !
Une analyse fine et souvent drôle des sentiments pour une morale douce-amère.

Dans la même veine :

Les larmes de Tarzan, Katarina Mazetti, Gaïa, 2007



Parodies et pastiches

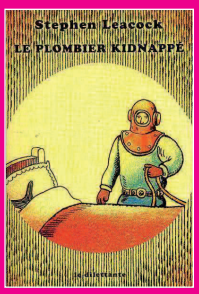
Quand des auteurs impertinents se permettent de désacraliser la littérature et de jouer avec ses codes.

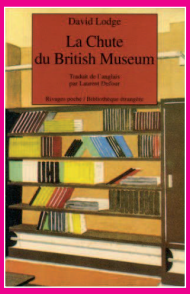
Et si c'était niais ? pastiches, Pascal Fioretto, Chiflet et Cie, 2007

Le plombier kidnappé et autres bonnes vieilles histoires, Stephen Leacock, Le Dilettante, 2005

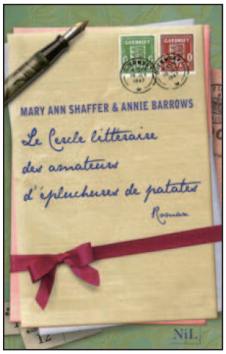
La chute du British Museum, David Lodge, Rivages, 1991

Tout San Antonio, Frédéric Dard





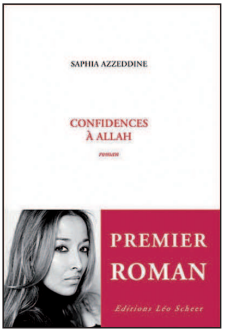
Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates
Mary Ann Shaffer et Annie Barrows
Nil éditions, 2009



1946, les restrictions alimentaires sont encore de rigueur à Londres qui se relève difficilement des bombardements. Le hasard permet à Juliet Ashton d'entamer une correspondance avec un habitant de Guernesey : elle découvre ainsi qu'un curieux cercle littéraire a été créé dans cette île, dans le contexte tragique de la guerre. Y a-t-il là matière pour son prochain roman ? Elle cherche des informations par lettres avec divers correspondants, puis, en se rendant dans l'île d'où elle écrit à ses proches. Ce sont ces échanges de lettres qui constituent le roman.
La lecture demande d'abord quelques efforts pour se repérer parmi les différents protagonistes. Mais, bientôt, on suit sans difficulté deux histoires qui se déroulent à des époques différentes, dans un même lieu, mettant en scène une petite communauté qui vit son lot d'aventures tragiques ou... romantiques. On se laisse vite emporter par une écriture vive, grave et légère, émouvante et drôle.

Confidences à Allah
Saphia Azzeddine
Léo Scheer, 2008

Un dialogue entre une jeune bergère pauvre, Jbara, devenue prostituée puis femme d'imam, et Allah.
C'est non seulement une femme qui se libère de toutes les oppressions de sa société, c'est aussi et surtout une femme qui apprend à penser à elle-même et qui donne un nouvel éclairage sur la relation des femmes avec leur corps, avec les hommes et avec Allah à qui elle arrive à tout dire de ses colères, de ses frustrations, de son chagrin et de ses joies...
Beaucoup d'humour, écriture courte, rapide, extrêmement enlevée, percutante...



Du même auteur :

Mon père est femme de ménage, Saphia Azzeddine, Léo Scheer, 2009

et

ça

vous

fait

RIRE

Conception graphique: Julie Braud / Direction Communication / Ville de Besançon - Imprimerie municipale - Juin 2011 - 2000 ex.